

Les agglomérations ouvertes de l'Europe celtique (III^e-I^{er} s. av. J.-C)

Offene Grosssiedlungen im keltischen Europa (3.-1. Jh. v. Chr.)

Table ronde internationale
Glux-en-Glenne, 28, 29, 30 octobre 2015
*Internationaler Workshop
Glux-en-Glenne die 28., 29. und 30. Oktober 2015*

Sous la direction de
*Stephan Fichtl, Gilles Pierrevelcin
et Martin Schönfelder*



Mémoires d'Archéologie du Grand-Est, 4

Strasbourg, 2019

LES AGGLOMÉRATIONS CELTIQUES À LA TÈNE FINALE DANS LE SUD DE LA PLAINE DU RHIN SUPÉRIEUR

Muriel Roth-Zehner, Eckhard Deschler-Erb et Norbert Spichtig

Lors du colloque AFEAF d'Aschaffenburg, une première étude sur l'occupation du territoire à La Tène finale dans le sud de la plaine du Rhin supérieur, menée par une douzaine de chercheurs allemands, suisses et français¹, a été présentée puis publiée (Bloeck et al. 2012). Les limites géographiques proposées dans le cadre de ce travail sont les mêmes que celles définies dans l'article cité : le sud du Bas-Rhin, le Haut-Rhin, le sud du Bade et le canton de Bâle, délimitations qui correspondent globalement au groupe culturel sud tel qu'il a été défini par M. Roth-Zehner en 2000 et qui pourrait coïncider au territoire historique des Rauraques, même s'il faut rester prudent en la matière (Zehner 2002 ; Roth-Zehner 2010a ; Wendling 2012, 23-26) ; l'implantation au tournant de notre ère de la *Colonia Augusta Raurica* à l'est de Bâle semble confirmer cette attribution.

Cette première approche a été l'occasion de créer une base de données rassemblant 162 sites de LT C2 à LT D2. Ont également été prises en compte les monnaies celtiques découvertes dans des agglomérations romaines. Vingt-quatre critères ont été choisis (géographie, topographie, type de structures, types de mobiliers, datation, qualité de la documentation...) pour décrire l'ensemble des découvertes. Les critères utilisés pour la classification hiérarchique des sites sont essentiellement basés sur la qualité des mobiliers et leur quantité (présence/absence, ordre de grandeur). Quarante-six sites sont considérés comme habitat et 29 répondent à un nombre de critères suffisants pour pouvoir être sériés. L'analyse propose ainsi trois catégories de sites d'habitat (Bloeck et al. 2012, 385-388) :

– des habitats groupés de grande importance/places centrales/*Zentralorte* : ce sont des agglomérations ouvertes puis fortifiées dès LT D2, dans lesquelles l'artisanat est prépondérant (production de céramiques, artisanat du bronze et du fer). La présence d'ateliers monétaires est également avérée. De nombreuses monnaies, locales et exogènes, se retrouvent sur ces sites, ainsi qu'un nombre très élevé d'importations méditerranéennes notamment les amphores vinaires (Dressel 1).

– des habitats groupés d'importance moyenne/*Mittelzentren* : ces sites sont toujours ouverts et on y retrouve également des ateliers : quelques traces de forges et une production potière particulièrement bien représentée. Les monnaies sont présentes mais en faible quantité ; quelques monnaies exogènes sont à signaler. Les importations méditerranéennes restent anecdotiques.

1 Dagmar Bargetzi, Andrea Hagendorn, Yolanda Hecht, Hannele Rissanen et Norbert Spichtig (Archäologische Bodenforschung Basel-Stadt) ; Andreas Fischer et Reto Marti (Archäologie Baselland, Liestal) ; Michael Nick (Inventar der Fundmünzen der Schweiz, Bern) ; Eckhard Deschler-Erb (Universität Zürich, puis Universität zu Köln) ; Lars Blöck (Generaldirektion Kulturelles Erbe Rheinland-Pfalz, Direktion Landesarchäologie, Außenstelle Trier) ; Andrea Bräuning (Regierungspräsidium Stuttgart, Landesamt für Denkmalpflege, Referat 82 Denkmalfachliche Vermittlung) ; Muriel Roth-Zehner (Archéologie Alsace, Sélestat).

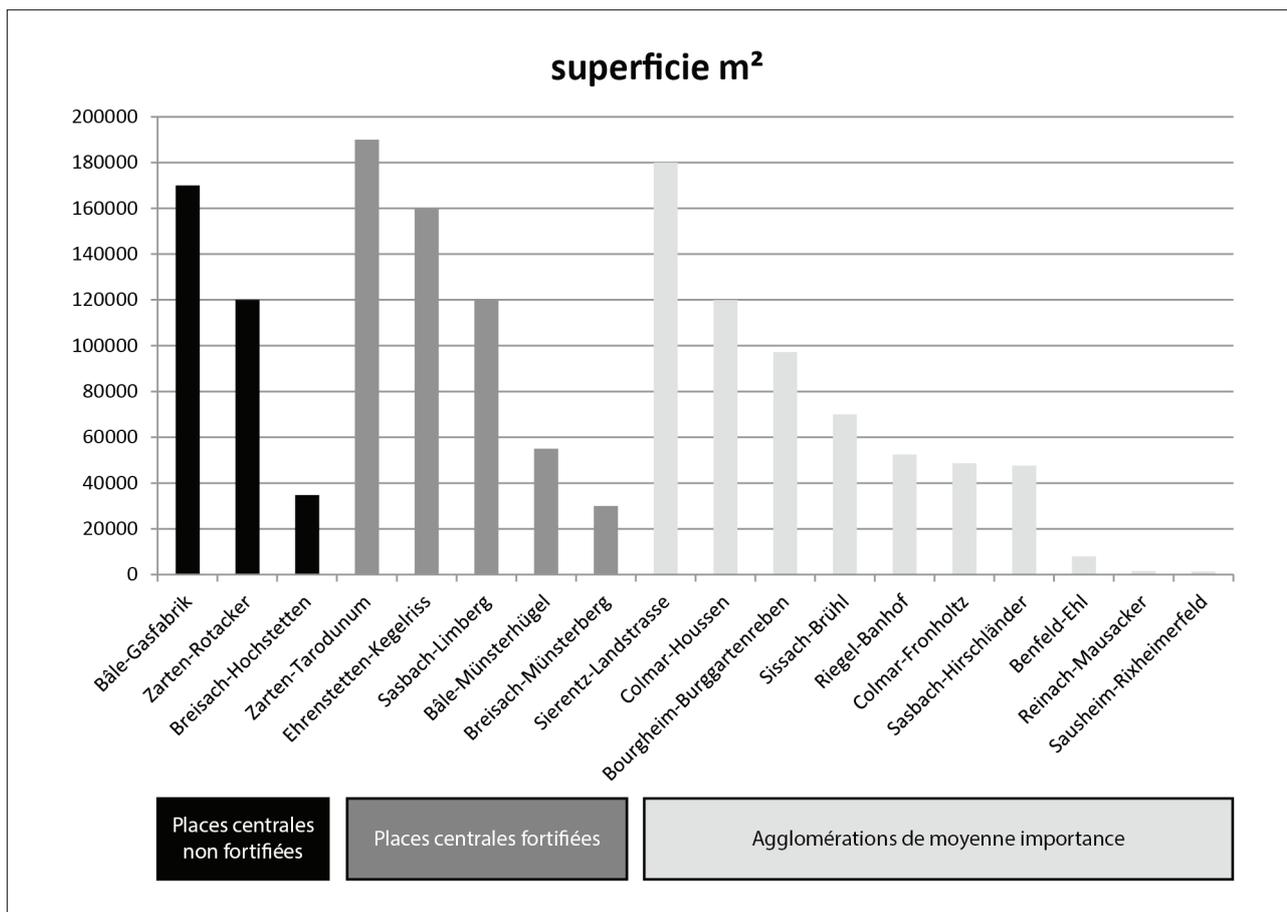


Fig. 1 : Superficies des agglomérations celtiques dans le sud du bassin rhénan (Doc. M. Roth-Zehner)

– des établissements ruraux à enclos/*Gehöfte* : ces habitats présentent toujours des fossés de contours (non défensifs) et les activités répertoriées sont essentiellement agricoles. Quelques scories y ont été découvertes, démontrant la présence possible de forge. Les monnaies sont rares, voire inexistantes, tout comme les fragments d'amphores. Ces deux catégories de mobiliers n'apparaissent sur ces sites qu'à partir de la fin de LT D2.

Seuls les habitats groupés des deux premières catégories nous intéressent dans le cadre de cet article. Ainsi, dans le sud de la plaine du Rhin supérieur, les habitats groupés de grande importance sont : Bâle-Gasfabrik et Bâle-Münsterhügel (CH), Breisach-Hochstetten et Breisach-Münsterberg (Lkr. Breisgau/D), Kirchzarten-Rotacker et Kirchzarten-Brandenburg/*Tarodunum* (Lkr. Breisgau /D), Ehrenstetten-Kegelriss (Lkr. Breisgau /D), Sasbach-Limberg (Lkr. Emmendingen/D) ; les habitats groupés de moyenne importance sont : Sissach-Brühl (ct. Bâle-Campagne/CH), Reinach-Mausackerweg (ct. Bâle-Campagne/CH), Riegel-Ortsetter (Frohnhofbuck/Bahnhof ; Lkr. Emmendingen /D), Sasbach-Schafhäuser/Hirschländer (Lkr. Emmendingen /D), Sierentz-Landstrasse (dép. Haut-Rhin/F), Sausheim-Rixheimerfeld (dép. Haut-Rhin/F), Colmar-Houssen (dép. Haut-Rhin/F), Benfeld-Ehl (dép. Bas-Rhin/F), Bourgheim-Burggartenreben (dép. Bas-Rhin/F).

Chronologie et parcours

Les superficies des agglomérations de grande importance sont variables et comparables à celles recensées pour les habitats groupés d'importance moyenne. Elles s'échelonnent entre 1 et 19 ha. On note une moyenne de 10 ha pour la première catégorie, alors que la seconde n'accuse que 6,2 ha en moyenne (fig. 1). Globalement pourtant, il n'existe pas de corrélation entre superficie et catégorie de sites. Les meilleurs exemples sont Bâle-Münsterhügel (Furger-Gunti 1979, Furger-Gunti/Berger 1980, Deschler-Erb 2009, 2011) et Breisach-Münsterberg (Bender/Pauli/Stork 1993, Wendling 2007, 2012), deux *oppida* qui ne dépassent pas les 6 ha, contrairement à nombre de leurs homologues en Gaule du nord. C'est un aspect sur lequel nous reviendrons.

Les premiers indices d'occupation sur les sites concernés datent du Ha D3 et de LT A-B (Breisach-Münsterberg, Colmar-Houssen-Base de Loisirs, Sierentz-Landstrasse) ; ces habitats disparaissent à la fin de La Tène ancienne (Roth-Zehner 2013b). Des nécropoles sont signalées à Bâle-Gasfabrik pendant la première moitié du III^e siècle mais aucun habitat associé n'a été mis au jour pour le moment. L'agglomération celtique débute son existence pendant la

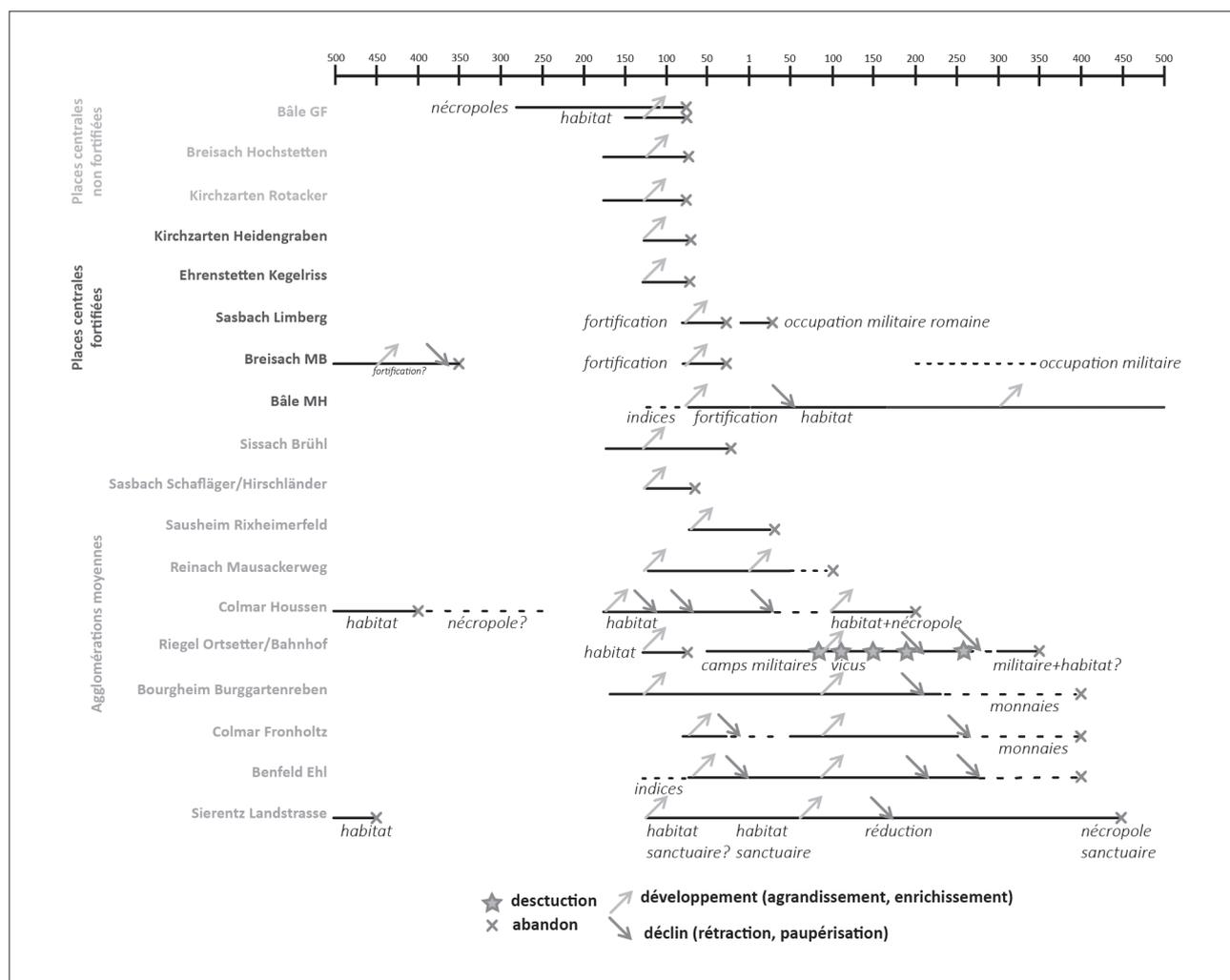


Fig. 2 : Chronologie et parcours des agglomérations celtiques (Doc. M. Roth-Zehner).

seconde moitié du II^e siècle, tout comme les places centrales non fortifiées de Breisach-Hochstetten (Stork 2007), Kirchzarten-Rotacker (Wendling 2005), ou encore les agglomérations d'importance moyenne de Sissach (Müller-Vogel 1986), Colmar-Houssen (Roth-Zehner 2009 ; 2010a ; 2010b) ou Bourgheim (Bonaventure et al. 2009). La grande majorité de ces localités démarre à LT D1 et elles atteignent toutes, sans exception, un *floruit* à LT D1b (fig. 2). Au courant de LT D2a, toutes les places centrales s'éteignent, tout comme Sasbach et Riegel (Weber-Jenisch 1995), seules agglomérations moyennes à avoir été touchées par ce phénomène. Notons que d'autres places centrales, mais fortifiées cette fois-ci, se créent à proximité immédiate de ces premiers centres : les exemples les plus connus sont Bâle (Gasfabrik puis Münsterhügel) et Breisach (Hochstetten puis Münsterberg) ; le phénomène est équivalent à Sasbach (Schäflager/Hirschländer puis Limberg). Soulignons aussi que sur la rive droite du Rhin, l'ensemble des sites disparaissent à LT D2a, entre 80 et 60 av. J.-C., pendant les vicissitudes entre Arioviste et César. Il est fort à parier que ces déplacements de population soient en relation plus ou moins directe avec cet épisode guerrier même si nous ne pouvons pas réellement le démontrer. L'ensemble de ces sites que l'on peut considérer comme « fortins » ou « refuges » sont abandonnés dès la fin de LT D2b, mis à part l'*oppidum* de Bâle-Münsterhügel qui perdure pendant toute l'époque romaine (Deschler-Erb 2011). Son statut pourtant ne sera plus celui d'un centre important mais d'un simple « vicus ». La vedette lui sera volée dès l'époque augustéenne par la *Colonia Augusta Raurica* (Augst, ct. Bâle-Campagne/CH).

Inversement, la majorité des agglomérations d'importance moyenne continuent à exister, et pour nombre d'entre elles, jusqu'à la fin du IV^e siècle ap. J.-C. même si des déclin, parfois importants, ont été observés, notamment à la fin du II^e siècle et pendant le III^e siècle. Malgré tout, ces habitats, devenus certes auxiliaires, persistent.

Dans ce paysage, le cas de Colmar-Houssen est particulier : cet habitat rural très étendu à LT C2-D1a (presque 12 ha) se rétracte dès LT D1b (3 ha) et demeurera modeste pendant toute LT D2. Il continuera à rester un endroit privilégié et une zone de passage, puisqu'un nombre conséquent d'importations méditerranéennes y ont été découvertes. Ce site perdurera également pendant les deux premiers siècles apr. J.-C. : un établissement rural secondaire s'installera dans le système parcellaire de l'habitat laténien mis en place au II^e siècle av. J.-C. (Roth-Zehner 2013a).

Fonctions et contacts

Les places centrales accueillent l'ensemble des activités artisanales de la région à LT D1 comme à LT D2 ; certaines activités pourtant sont leur seul apanage : l'artisanat du bronze, les forges et la production monétaire sur laquelle nous reviendrons. Les forges sont également supposées dans quelques agglomérations moyennes par la présence de scories que l'on découvre en faible quantité.

La fabrication des meules en roche permienne (*Rotliegend Brekzie*) est particulièrement intéressante à observer. Ces éléments de mouture, semi-finis, ont été découverts dans la carrière de Schweigmatt (Lkr. Lörrach/D ; Joos 1975). Ils ont ensuite été acheminés à Bâle-Gasfabrik et sur d'autres places centrales ou agglomérations moyennes avant d'être expédiés dans les habitats de la région (Bloeck et al. 2012, 398). Les meules en roche permienne sont bien représentées dans la zone rauraque dès LT C2-D1a (Roth-Zehner 2010b, 60 fig. 18). Cette production, qui disparaît pendant l'époque augustéenne, confirme l'exploitation du domaine par les places centrales et leur rôle de redistribution.

L'artisanat le mieux représenté dans le sud de la plaine du Rhin supérieur est la poterie. Il existe au sein des places centrales, mais semble surtout se développer dans les agglomérations moyennes où de grands ateliers ont été découverts (Le Dreff / Roth-Zehner / Séguier 2017), comme à Sissach-Brühl (Müller-Vogel 1986), Bourgheim (Bonaventure et al. 2009) et Colmar-Houssen (Roth-Zehner 2015). L'atelier de Colmar-Houssen a fait l'objet d'analyses chimique, pétrographique et minéralogique (Thierrin-Michael dans : Roth-Zehner 2015, 163-169). Le

site a livré un probable bassin de décantation et des fosses d'extraction². L'examen des échantillons prélevés dans ces structures montre que l'argile utilisée dans les fours de potier pour la réalisation des céramiques tournées et non tournées fines est celle extraite dans les fosses attenantes à l'atelier. Ce dernier s'est probablement installé à cet endroit, à proximité de la matière première. Il est aussi aménagé en périphérie de l'habitat, l'essentiel du site se trouvant sur substrat graveleux. Le choix de l'installation de l'atelier se fait donc en fonction de l'argile collectée. On peut supposer qu'il en est de même des autres sites de la région : en effet, des zones limoneuses et argileuses sont nombreuses dans la plaine du Rhin et la matière première devait souvent se trouver à proximité immédiate des fours de potier. Malheureusement, le manque d'analyses systématiques (seuls les ateliers de Colmar-Houssen et Bâle-Gasfabrik [non publié] ont bénéficié de ce type d'analyses dans la région) ne permet pas, pour l'instant, de valider cette hypothèse. Les productions étaient essentiellement réservées à l'habitat à proximité mais pouvaient également se distribuer dans les fermes alentours. La majorité des agglomérations moyennes produisant leur propre vaisselle, des importations d'autres ateliers ne sont pas nécessaires. Seule la céramique peinte s'exporte : à Colmar-Houssen, par exemple, des céramiques peintes des productions de Bâle ou de Breisach ont été mises au jour. Ces exportations de céramiques, sur une longue distance, restent rares.

Les céramiques graphitées sont également un vecteur qui permet de démontrer les contacts avec une population celtique au-delà de la Forêt Noire (région de Manching, et jusqu'en Autriche), où se trouvent les centres de production de ce type de mobilier (Le Dreff / Roth-Zehner / Séguier 2017). Kirchzarten-Brandenburg/*Tarodunum* qui a livré un nombre très important de ces productions orientales, sert de pivot et de centre de redistribution. Des fragments de céramiques graphitées ont été trouvés à Breisach, Bâle mais aussi dans la plaine d'Alsace, à Colmar-Houssen, et ce dès LT C2-D1a, et à Sausheim à LT D2. Il n'est pas certain que ce soit la céramique en elle-même qui était recherchée (il s'agit de pots de stockage/à cuire et non de céramique de luxe), mais ce qu'elle contenait.

D'autres importations proviennent de la péninsule italique et de la Gaule du sud : mobiliers en alliage cuivreux, particulièrement des passoires, quelques *militaria* et des *stili* que l'on trouve exclusivement sur les places centrales. On y répertorie aussi de très nombreuses amphores vinaires (Dressel 1, quelques Lamboglia 2) et des céramiques campaniennes que l'on retrouve également dans les agglomérations moyennes, mais en quelques exemplaires seulement et plus particulièrement à partir de LT D2. La présence de monnaies exogènes, nombreuses dans le cas des agglomérations centrales mais également bien représentées dans les agglomérations moyennes, démontre que l'ensemble de ces sites sont des zones d'échanges privilégiées, comme le confirment aussi les importations méditerranéennes et orientales mises au jour.

Enfin, la fabrication de monnaies dans les places centrales leur attribue une fonction politique évidente (Burkhardt/Stern/Helmig 1994, Burkhardt et al. 2003, Nick 2000, 2006). Les potins ou quinaires fabriqués dans les centres sont ceux répertoriés sur l'ensemble des sites laténiens de la zone rauraque (Bloeck et al. 2012, 396-398) et démontrent les contacts et les échanges possibles entre ces places principales et les agglomérations d'importance moyenne. Ce n'est qu'à LT D2 que des monnaies sont retrouvées dans les fermes alentours, mais ces découvertes restent anecdotiques.

Occupation du territoire

À LT D1, les deux agglomérations les plus éminentes étaient probablement des *emporia*. Tout d'abord Bâle-Gasfabrik, assurément la place centrale la plus importante et localisée de manière judicieuse dans le coude du Rhin (fig. 3). Cet emplacement avantageux lui permettait de surveiller le flot des marchandises provenant de l'est via le Rhin et les produits terrestres provenant du sud de la plaine d'Alsace et du Bade, à redistribuer vers des contrées orientales ou

2 Une fosse d'extraction supposée a également été mise au jour à Bâle-Gasfabrik (inédit).

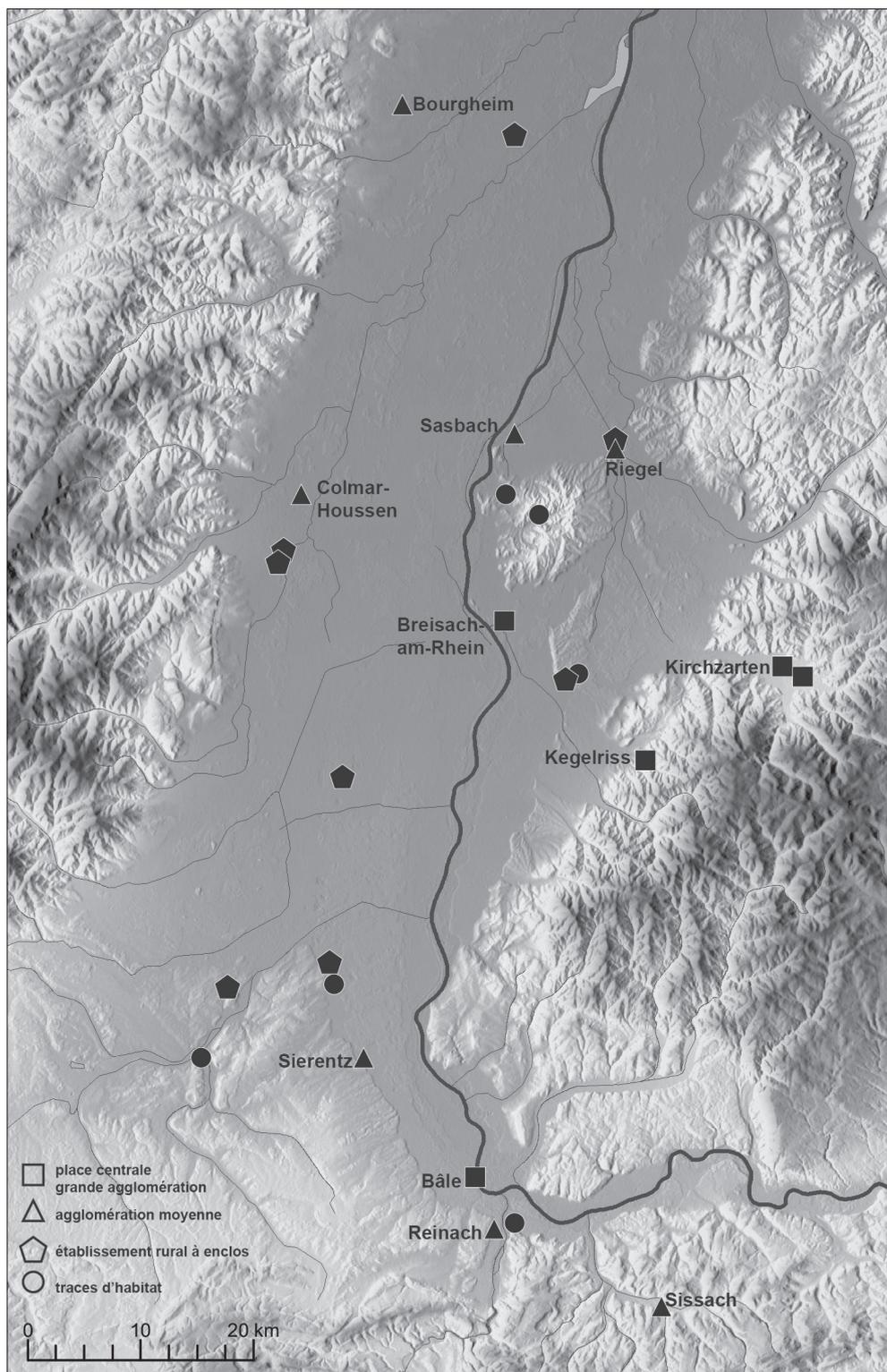


Fig. 3 : Carte de répartition des habitats celtiques à LT D1
 (Bloek et al. 2012. Fond de carte : Archäologische Bodenforschung Basel-Stadt).

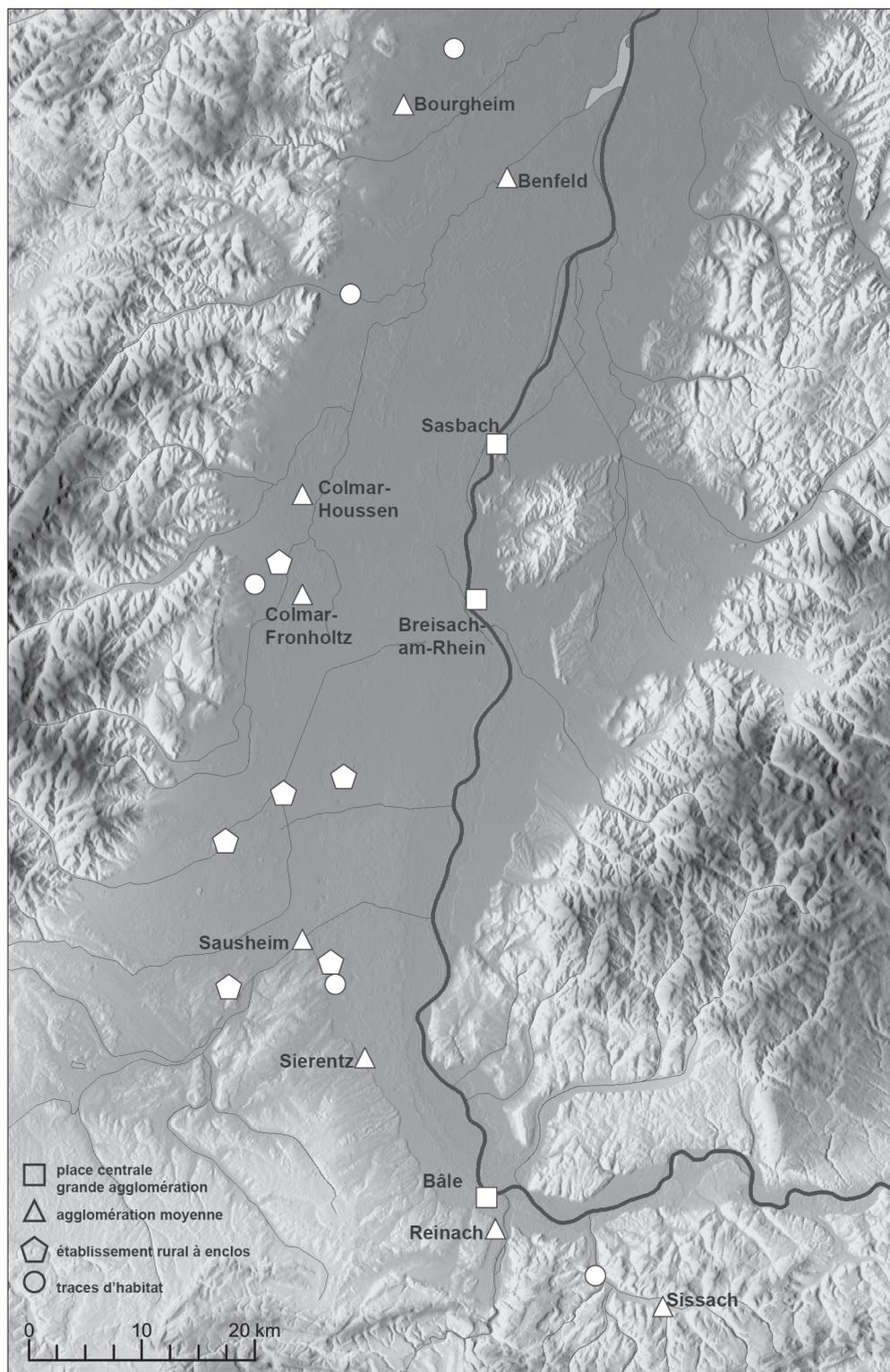


Fig. 4 : Carte de répartition des habitats celtiques à LT D2 (Bloeck et al. 2012; fond de carte : Archäologische Bodenforschung Basel-Stadt).

plus septentrionales. Sierentz devait jouer un rôle important dans ce réseau de redistribution. Cette agglomération semble être une plate-forme relais entre les productions provenant de Mandeuve (dép. Doubs/F) et allant vers Bâle. La seconde place importante, également localisée le long du Rhin, est Breisach. Tout comme Bâle, elle surveille le Rhin et sert probablement de douane. Les autres centres contrôlent les flux de l'est qui passent par la Forêt Noire (Kirchzarten-Rotacker, Kirchzarten-Brandenburg/*Tarodunum* ; Bräuning et al. 2005 ; Wagner 2001 ; Wendling 2005). Les agglomérations moyennes sont situées dans la plaine, à environ 20 km des sites principaux et servent d'étape entre les places centrales et les fermes. Elles sont également localisées le long de voies terrestres importantes, routes qui perdureront jusqu'à la fin de l'époque romaine. A moindre échelle, elles servent peut-être aussi de douane, de comptoirs et, bien entendu, de zones d'échanges.

À LT D2, le paysage change radicalement (fig. 4). L'occupation laténienne disparaît sur la rive droite du Rhin. Les événements relatés dans la Guerre des Gaules pourraient en être à l'origine. Les premières places centrales laissent place à des « *oppida* », ou peut-être devrait-on plutôt parler de « refuges » ou de « fortins » ? Ce sont des habitats fortifiés de petite taille, et tous sont installés sur le Rhin. Le fleuve devient alors une frontière alors qu'il était l'axe de circulation central et principal à LT D1. Les agglomérations moyennes orientales disparaissent également, subsistent celles installées dans la plaine d'Alsace et en Suisse. C'est pendant cette période que l'axe de circulation terrestre devient alors essentiel, ce qui explique vraisemblablement sa pérennisation pendant l'époque romaine. Ces agglomérations moyennes deviennent ainsi plus importantes (importations méditerranéennes plus marquées, présence plus substantielle de monnaies régionales et exogènes) : elles vont se développer pendant les quatre premiers siècles de notre ère et certaines deviendront des « vicus » majeurs.



Fig. 5 : Bâle-Gasfabrik : répartition des vestiges
(habitat et nécropoles)
(Doc. Archäologische Bodenforschung Basel-Stadt).

Organisation interne et architecture

Il est difficile de se prononcer sur l'architecture et l'organisation interne des places centrales comme des agglomérations moyennes. Les données sont trop succinctes pour que nous puissions en discuter. À Bâle-Gasfabrik, les nécropoles semblent circonscrire l'habitat côté nord, le Rhin formant sa limite côté est (fig. 5) ; c'est le seul site où des nécropoles attenantes au site ont été découvertes. Un système parcellaire composé de fossés délimitant habitats et zones artisanales a également été repéré (Bloeck et al. 2012, 386). De même, une structuration interne est visible à Bâle-Münsterhügel avec des bâtiments (et les vestiges d'un temple ?) installés le long d'un axe de passage central (fig. 6 ; Deschler-Erb 2011). C'est aussi le cas à Sierentz-Landstrasse où les fouilles ont prouvé que la voie romaine *Epomanduodurum*/Mandeure – *Cambetel*/Kembs existait déjà à LT D1b. Des ensembles fossoyés formant des cours ont été aménagés le long de cet axe, système parcellaire qui sera repris et pérennisé pendant toute l'époque romaine sur le site (Roth-Zehner 2013a, fig. 22). Les plans des autres places centrales à notre disposition ne permettent pas de proposer d'interprétation, essentiellement parce que les zones de fouilles, très limitées, empêchent une vision globale du site. On note parfois des orientations de bâtiments similaires, mais rarement sur une surface assez importante pour que l'on puisse considérer que l'habitat est structuré.

Colmar-Houssen offre une image particulière dans ce paysage (Roth-Zehner 2009, 2010b). De nombreux bâtiments ont été découverts sur l'ensemble de l'occupation. Ils accusent une orientation est-ouest de LT C2 et à LT D1b, puis une orientation nord-sud à partir de LT D2. Un réseau fossoyé se développe à partir de LT D1b sur le site, parcellaire qui sera reconduit dès le début de l'époque romaine lors de l'installation d'une ferme et d'une petite nécropole familiale. Des espaces fossoyés, vides de constructions, ont également été soulignés sur ce site : les analyses carpologiques ont confirmé à ces endroits la présence de rouissage de lin et l'existence d'importants troupeaux de caprinés (abondants restes de coprolithes découverts dans les fossés et les fosses. Etude en cours, IPNA-Prähistorische und Naturwissenschaftliche Archäologie, Bâle). Un espace artisanal et un pacage ont donc été installés à côté de la zone d'habitation. Les fours de potiers, comme nous le signalions déjà *supra*, ont également été aménagés dans un secteur périphérique (Roth-Zehner 2015).

Six types de bâtiments ont été répertoriés dans la région (Roth-Zehner 2010b) allant de 2-3 m² à 100 m². Les bâtiments découverts sur les places centrales et les agglomérations moyennes sont plutôt de petites tailles (20-30 m², rarement 50 m²) ; aucune résidence particulière n'a été découverte (bâtiment public ou fastueux). Signalons aussi qu'aucun des sites ne présente d'espace central, de « centre » (type *forum* ou *macellum*) important. A noter, tout de même, le cas de Sierentz qui doit peut-être son origine à un sanctuaire, attesté à l'époque augustéenne mais dont les preuves formelles sont ténues pour l'époque laténienne (Roth-Zehner / Le Martret 2008). Une esplanade semble effectivement exister au sud du sanctuaire et ce dès La Tène finale. Ce site est le seul, avec Colmar-Houssen et Bâle-Münsterhügel, à présenter des éléments de structuration interne : cour, place et bâtiments alignés. Ce sont à ce jour les seuls éléments d'organisation interne et architecturaux que nous pouvons présenter pour la zone rauraque.

Conclusion

Au vu des éléments décrits *supra*, nous pouvons aujourd'hui brosser un premier tableau des agglomérations gauloises du sud de la plaine du Rhin supérieur. Les places centrales/*Zentralorte* font office de comptoir, de point de rupture de charge (présence importante d'importations dès le début du II^e siècle av. J.-C.) et de passage douanier vraisemblablement, que ce soit sur le Rhin, comme Bâle-Gasfabrik et Breisach-Hochstetten, ou dans l'axe de passage principal vers le bassin rhénan en Forêt Noire (Kirchzarten). Il est probable que ces centres aient également tenu lieu de place de marchés, réguliers ou ponctuels. Ce sont aussi des groupements artisanaux importants et des centres de redistribution au moins au sein de la région « rauraque ». Leur pouvoir politique est essentiellement souligné par



Fig. 6 : Bâle-Münsterhügel : organisation interne de l'agglomération
(Doc. E. Deschler-Erb ; fond de carte Archäologische Bodenforschung Basel-Stadt).

la fabrication de monnaies. C'est le seul indice clair qui établit cette fonction. En effet, nous n'avons pas, à ce jour, repéré d'esplanade, de *macellum* voire de *forum*, ni de bâtiments importants et notamment de bâtiments publics. Où réside alors le pouvoir politique ? Se trouve-t-il dans ces zones artisanales et commerciales ou plutôt dans des *aedificia* (des bâtiments hors normes d'une centaine de mètres carrés ont effectivement été trouvés dans certaines fermes) ? Tout le monde s'accordera aujourd'hui sur la fonction économique de ces grands habitats, mais les traces tangibles de la fonction politique, notamment dans l'architecture et l'organisation des places centrales, nous échappent encore.

Un paragraphe particulier doit être consacré aux places centrales fortifiées de LT D2. Ces habitats, que l'on qualifie d'*oppida*, ne correspondent pas réellement à la définition classique de ce terme : ils sont de petite taille et tardifs, comparés à la grande majorité des *oppida* connus en Gaule du nord et jusque dans les Carpates. Ils sont apparemment une réponse à une situation de crise, probablement liée au conflit mettant en scène Arioviste et César. Ces sites de hauteurs fortifiés ressemblent davantage à des « fortins » ou des « refuges » qui défendent un fleuve devenu frontière, le Rhin. Même s'ils continuent à exercer leur pouvoir politique par la création de monnaies, et commercial par la présence d'artisanats majeurs (bronze et fer), on constate aussi que les agglomérations d'importance moyenne commencent à prendre plus de galon à partir du I^{er} siècle av. J.-C. : importations plus importantes, présence de nombreuses monnaies exogènes. Cette situation de crise semble être bénéfique à ces agglomérations et fatales aux places centrales qui disparaissent dès l'époque augustéenne. Seule Bâle-Münsterhügel survit, mais il ne s'agit alors que d'un petit village, le pouvoir ayant été transféré à la capitale des Rauraques : *Colonia Augusta Raurica* (Augst).

Les caractéristiques recensées au sein des agglomérations de moyenne importance/*Mittelzentren* se rapprochent fortement des places centrales, notamment à LT D2 (cf. *supra*). Leur superficie est très équivalente à celle répertoriée pour les places centrales ; il en est de même de leurs fonctions : artisanale et lieu de rupture de charge, ou au moins relais terrestre jusque vers les agglomérations installées le long du Rhin et donc forcément lieux de marché et d'échange (monnaies exogènes). Il est difficile de cerner leur pouvoir, politique ou administratif, dans ce système. Même si le relais économique ne semble pas matière à discussion aujourd'hui, nous ne savons pas dans quelle mesure ces habitats avaient un pouvoir politique ou de décision. Localisés le long d'un axe de circulation terrestre important et qui deviendra essentiel pendant LT D2, puis primordial dès le début de l'époque romaine, ils sont effectivement bien placés pour la circulation des marchandises et devaient de fait avoir un pouvoir attractif certain et peut-être administratif. Mais dans quelle mesure ? Nous l'ignorons. Leur importance réelle pendant les deux premiers siècles de notre ère nous conforte dans l'idée que ces sites pouvaient avoir un rôle administratif secondaire, au moins à partir de LT D2. Les places centrales étaient peut-être contraintes de laisser une partie de leur pouvoir décisionnaire à ces agglomérations qui ne se trouvaient pas sur le front. Dans tous les cas, le bilan est clair : les agglomérations moyennes continuent à exister, se développent, deviennent importantes, voire riches dès le début de l'époque romaine tandis que les places centrales périssent rapidement, dès le dernier quart du I^{er} siècle av. J.-C., puis disparaissent. La continuité de ces villages à l'époque romaine, qui restent villages mais qui ont un pouvoir commercial et économique primordial dans la région au début de notre ère, démontre, à notre sens, la stabilité économique de ces sites et le probable transfert d'une partie des pouvoirs administratifs vers ces agglomérations devenues pérennes.

Bibliographie

- Bender / Pauli / Stork 1993 : H. Bender / L. Pauli / I. Stork, Der Münsterberg in Breisach 2. Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte 40 (München 1993).
- Bloeck et al. 2012 : M. Bloeck / A. Bräuning / E. Deschler-Erb / A. Fischer / Y. Hecht / R. Marti / M. Nick / H. Rissanen / N. Spichtig / M. Roth-Zehner, Die spätlatènezeitliche Siedlungslandschaft am südlichen Oberrhein. In: M. Schönfelder / S. Sievers (éd.), L'âge du Fer entre la Champagne et la vallée du Rhin. La question de la proto-urbanisation à l'âge du Fer. Colloque international de l'AFEAF, Aschaffenburg 2010. RGZM-Tagungen 14 (Mainz 2012) 381-418.
- Bonaventure et al. 2009 : B. Bonaventure / H. Cicutta / C. Fortuné / L. Pastor, Quatre siècles d'artisanat céramique à Bourghem, structures et productions. Actes du Congrès de la SFECAG Colmar (2009) 75-112.
- Bräuning et al. 2005 : A. Bräuning / A. Burkhardt / R. Dehn / E. Deschler-Erb / S. Dornheim / A. Hagendorn / Chr. Huth / M. Nick / N. Spichtig / H. Wendling / J.-J. Wolf, Kelten an Hoch- und Oberrhein. Führer zu archäologischen Denkmälern in Baden-Württemberg 24 (Esslingen 2005).
- Burkhardt / Stern / Helmig 1994 : A. Burkhardt / W. B. Stern / G. Helmig, Keltische Münzen aus Basel. Numismatische und metallanalytische Untersuchungen. Antiqua 25 (Basel 1994).
- Burkhardt et al. 2003 : A. Burkhardt / H.-G. Bachmann / R. Dehn / W. B. Stern, Keltische Münzen aus latènezeitlichen Siedlungen des Breisgaus. Numismatische, geochemische und archäometallurgische Untersuchungen. Fundberichte aus Baden-Württemberg 27, 2003, 281-439.
- Deschler-Erb 2009 : E. Deschler-Erb, Le site de Bâle-Münsterhügel durant La Tène finale (Suisse, BS). In: L'âge du Fer dans la boucle de la Loire. Actes du XXXIIe Colloque de l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer Bourges 2008. Supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France 35 (Paris-Tours 2009) 397-404.
- Deschler-Erb 2011 : E. Deschler-Erb, Der Basler Münsterhügel am Übergang von spätkeltischer zu römischer Zeit. Materialhefte zur Archäologie in Basel 22 (Basel 2011).
- Furger-Gunti / Berger 1980 : A. Furger-Gunti / L. Berger, Katalog und Tafeln der Funde aus der spätkeltischen Siedlung Basel-Gasfabrik. Basler Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte 7 (Derendingen 1980).
- Furger-Gunti 1979 : A. Furger-Gunti, Die Ausgrabungen im Basler Münster 1. Basler Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte 6 (Derendingen-Solothurn 1979).
- Joos 1975 : M. Joos, Eine Permische Brekzie aus dem Südschwarzwald und ihre Verbreitung als Mühlstein im Spätlatène und Frühromischer Zeit. Archäologisches Korrespondenzblatt 5/3, 1975, 197-199.
- Le Dreff / Roth-Zehner / Séguier 2017 : T. Le Dreff / M. Roth-Zehner / J.-M. Séguier avec la collaboration de L. Augier / P. Barral / S. Deffressigne / P. Nouvel / C. Sireix / N. Spichtig / S. Steiner / P. Trebsche, Les ateliers de potier au second âge du Fer : premier bilan et perspectives de recherche sur l'économie de production et de diffusion de la céramique. In : Production et protoindustrialisation aux âges du Fer. Perspectives sociales et environnementales. Actes du 39^e colloque de l'AFEAF Nancy 2015. Ausonius Mémoires 47 (Bordeaux 2017) 155-178.
- Müller-Vogel 1986 : V. Müller-Vogel, Die spätgallische Töpfersiedlung von Sissach-Brühl. Archäologie und Museum 5 (Liestal 1986).
- Nick 2000 : M. Nick, Die keltischen Münzen vom Typ „Sequanerpotin“. Eine Studie zu Typologie, Chronologie und geographischer Zuweisung eines ostgallischen Münztyps. Freiburger Beiträge zur Archäologie und Geschichte des ersten Jahrtausends 2 (Rahden/Westfalen 2000).
- Nick 2006 : M. Nick, Gabe, Opfer, Zahlungsmittel – Strukturen keltischen Münzgebrauchs im westlichen Mitteleuropa. Freiburger Beiträge zur Archäologie und Geschichte des ersten Jahrtausends 12 (Rahden/Westfalen 2006).
- Roth-Zehner 2009 : M. Roth-Zehner (éd.), Colmar-Houssen 2008 – Base de Loisirs [Rapport d'Archéologie Préventive, Antea-Archéologie, SRA Alsace inédit, Habsheim 2009].
- Roth-Zehner 2010a : M. Roth-Zehner, *La céramique de La Tène finale et du début de l'époque romaine en Alsace*, Rhin-Meuse-Moselle. Monographies d'Archéologie du Grand-Est 4 (Strasbourg 2010).
- Roth-Zehner 2010b : M. Roth-Zehner, Les établissements ruraux de La Tène finale dans la plaine d'Alsace. État de la question. Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire 53, 2010, 31-62.
- Roth-Zehner 2013a : M. Roth-Zehner, L'Alsace, In: F. Malrain / G. Blancauert / T. Lorho (éd.), L'habitat rural du second âge du Fer. Rythmes de création et d'abandon au nord de la Loire. Recherches Archéologiques 7 (Paris 2013) 25-43.
- Roth-Zehner 2013b : M. Roth-Zehner, Les établissements ruraux de la fin du Hallstatt et du début de La Tène dans la plaine d'Alsace. Etat de la question. Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire 56, 2013, 53-90.
- Roth-Zehner 2015 : M. Roth-Zehner, Houssen, Am Ostheimerweg / Rue du cimetière / Lotissement Les Acacias, Alsace, Haut-Rhin [Rapport final d'opération préventive. Antea-Archéologie, SRA Alsace, inédit, Strasbourg 2015].
- Roth-Zehner / Le Martret 2008 : M. Roth-Zehner / A. Le Martret, Le sanctuaire gallo-romain de Sierentz – ZAC Hoell (Haut-Rhin, F). In: D. Castella / M.-F. Meylan-Krause (éd.), Topographie sacrée et rituels. Le cas d'Aventicum, capitale des Helvètes. Actes du colloque international d'Avenches, 2-4 novembre 2006. Antiqua 43 (Basel 2008) 298-303.

- Stork 2007 : I. Stork, Die spätkeltische Siedlung von Breisach-Hochstetten. Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg 102 (Stuttgart 2007).
- Wagner 2001 : H. Wagner, Die latènezeitliche Siedlung Zarten (Tarodunum) und die Besiedlung des Zartener Beckens. Germania 79, 2001, 1-20.
- Weber-Jenisch 1995 : G. Weber-Jenisch, Der Limberg bei Sasbach und die spätlatènezeitliche Besiedlung des Oberrheingebietes. Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg 29 (Stuttgart 1995).
- Wendling 2005 : H. Wendling, Neues aus Tarodunum. Ausgrabungen in der mittel- und spätlatènezeitlichen Grosssiedlung von Kirchzarten-Zarten „Rotacker“, Kreis Breisgau-Hochschwarzwald. Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg 2004 (2005) 107-110.
- Wendling 2007 : H. Wendling, Die Spätlatènezeit auf dem Münsterberg von Breisach. Neueste Untersuchungen zur Chronologie und Chorologie eines oberrheinischen Zentralortes. In: Ph. Barral / A. Daubigny / C. Dunning / G. Kaenel / M.-J. Roulière-Lambert (*éd.*), L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer. Actes du XXIXe colloque de l'AFEAF Bienne, 5-8 mai 2005. Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté 826 (Besançon 2007) 119-137.
- Wendling 2012 : H. Wendling, Der Münsterberg von Breisach in der Spätlatènezeit. Materialhefte zur Archäologie 94 (Stuttgart 2012).
- Zehner 2002 : M. Zehner, Groupes culturels dans la plaine du Rhin supérieur à La Tène finale et au début de l'époque romaine. In: D. Garcia / F. Verdin (*éd.*), Territoires celtiques – Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale. Actes du XXIVème Colloque International de l'AFEAF (1^{er}-4 juin 2000) (Paris 2002) 329-337.

Résumé

Les travaux d'archéologie préventive en Alsace et les dernières recherches menées sur les sites bâlois et badois ces dix dernières années permettent aujourd'hui de poser un regard neuf sur l'occupation du territoire dans le sud de la plaine du Rhin supérieur. La création d'une base de données, où l'ensemble des sites est répertorié, nous permet, outre la réalisation d'un catalogue actualisé, de sérier les différents types d'habitats (grande et moyenne agglomérations, établissements ruraux), de pister les échanges dans la région et à l'extérieur de celle-ci, d'essayer de reconnaître les différentes fonctions des sites, les divers artisanats. Le recensement systématique de toutes ces données permet également, et pour la première fois, de brosser un paysage économique de cette région.

Zusammenfassung

Die Rettungsgrabungen im Elsass und die Untersuchungen, die an den Basler und Badischen Fundstellen während der letzten zehn Jahre ausgeführt wurden, erlauben es heute einen neuen Blick auf die Siedlungslandschaft am südlichen Oberrhein zu werfen. Die systematische Erhebung von Grundlagendaten zu den Fundstellen erlaubt uns eine Aktualisierung des Fundstellenkataloges sowie die Herausarbeitung verschiedener Typen von Siedlungen (Gross- und mittlere Siedlungen, Gehöfte). Ausserdem werden Beziehungen innerhalb der Region sowie nach Aussen erkennbar. Wir werden zusätzlich versuchen, die verschiedenen Funktionen der Fundstellen, sowie unterschiedliche Handwerke aufzuspüren. Die systematische Erfassung all dieser Daten erlaubt es zum ersten Mal, ein ökonomisches Landschaftsbild dieser Region zu skizzieren.

Auteurs - Autoren

Muriel Roth-Zehner

Archéologie Alsace, 11, rue J.-F. Champollion, F - 67600 Selestat
muriel.roth-zehner@archeologie.alsace

Eckhard Deschler-Erb

Universität zu Köln, Archäologie der Römischen Provinzen Albertus-Magnus-Platz, D - 50923 Köln
edeschle@uni-koeln.de

Norbert Spichtig

Archäologische Bodenforschung Basel-Stadt, Petersgraben 9-11, CH - 4051 Basel
norbert.spichtig@bs.ch